

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET PLURILINGUISME AU NIGERIA : DÉFIS ET STRATÉGIES POUR UNE MEILLEURE INTÉGRATION

SALIHA Ladan

Department of French,
Federal University of Education, Zaria

Résumé

Cet article analyse le rôle du français dans le contexte plurilingue du Nigeria, en mettant en lumière ses interactions avec les langues nationales. En adoptant une double approche sociolinguistique et de politique éducative, l'étude examine la hiérarchisation linguistique qui tend à ériger certaines langues en position de supériorité au détriment d'autres, limitant ainsi l'émergence d'un véritable équilibre linguistique. Sur le plan sociolinguistique, l'analyse interroge les dynamiques de pouvoir entre le français et les langues locales, tout en soulignant les enjeux identitaires et culturels liés à leur coexistence. Du point de vue de la politique éducative, elle explore le rôle des élèves, des enseignants et des institutions scolaires dans la promotion du français comme langue complémentaire, tout en insistant sur la nécessité de valoriser également les langues nationales. L'étude met en évidence l'importance d'une politique linguistique inclusive qui articule pédagogie, culture et démocratie afin de renforcer l'intégration harmonieuse du plurilinguisme au Nigeria. Enfin, des pistes de réflexion sont proposées en vue de favoriser une meilleure collaboration entre les acteurs éducatifs, les décideurs et les promoteurs du français, dans la perspective d'une transformation nationale durable.

Mots-clés : Français, plurilinguisme, langues nationales, sociolinguistique, politique éducative, Nigeria.

Abstract

This article analyzes the role of French within Nigeria's multilingual context, highlighting its interactions with national languages. By adopting a dual sociolinguistic and educational policy approach, the study examines the issue of linguistic ranking, which often positions certain languages as superior to others, thereby hindering the emergence of genuine linguistic balance. From a sociolinguistic perspective, the article explores the power dynamics between French and local languages, while emphasizing the cultural and identity-related challenges of their coexistence. From an educational policy standpoint, it investigates the roles of students, teachers, and school institutions in promoting French as a complementary language, while also valuing national languages. The study underscores the need for an inclusive language policy that integrates pedagogy, culture, and democracy in order to strengthen the harmonious integration of multilingualism in Nigeria. Finally, it proposes avenues for greater collaboration among educational actors, policymakers, and promoters of French with a view to fostering sustainable national transformation.

Keywords: French, multilingualism, national languages, sociolinguistics, educational policy, Nigeria.

Introduction

L'éducation constitue un pilier essentiel pour construire une démocratie fondée sur le savoir. Elle offre aux individus les moyens de devenir à la fois producteurs, consommateurs et vecteurs de connaissances dans un monde en

mutation. La compétitivité économique et le développement durable d'un pays reposent largement sur la qualité de son éducation démocratique, laquelle inclut la sensibilisation des citoyens aux finalités de l'école (Calvet, 2020). Une éducation de qualité dépasse la simple

acquisition de compétences : elle favorise également le respect de la diversité et la coexistence harmonieuse entre individus. Toute forme d'éducation repose sur une langue, et cette langue ne peut accomplir sa fonction sans promoteurs engagés. Dans les sociétés multilingues, comme celle du Nigeria, il est crucial d'identifier le rôle des promoteurs linguistiques dans l'édification d'une démocratie qualitative. La langue et la communication sont en effet des pivots du processus d'apprentissage. Selon les recommandations récentes de l'UNESCO, l'enseignement en langue maternelle constitue un facteur déterminant d'inclusion et de réussite scolaire. L'éducation multilingue, fondée sur la langue première, permet une meilleure compréhension et une transition plus efficace vers d'autres langues (UNESCO, 2025). Pourtant, malgré ces évidences, de nombreux pays africains continuent d'utiliser des langues étrangères comme principal moyen d'enseignement et d'administration. Au Nigeria, l'anglais domine toujours l'école et les politiques linguistiques (Bamgbose, 2022).

Cette situation soulève une question majeure : comment envisager une transformation nationale véritable à travers la promotion des langues étrangères, alors que les efforts pour préserver les langues nationales restent limités ? Des chercheurs, tels que Blench (2023), ont montré que de nombreuses langues nigériennes se trouvent aujourd'hui menacées de disparition. L'enjeu est donc de concilier la nécessité de préserver la diversité linguistique nationale avec les pressions liées à la domination des langues coloniales. Dans un contexte où la stabilité et la sécurité sont fragiles, il est pertinent de se demander quel rôle la langue française, et ses promoteurs, peuvent jouer pour favoriser la transformation et la paix. Car, en réalité, c'est la paix qui constitue le socle de tout progrès et de toute transformation nationale (Adegbite, 2022). Pourtant, la question demeure : combien de Nigériens sont réellement conscients de la présence et du potentiel du français dans leur société ?

Alors que le développement national ne peut se réduire à la promotion exclusive des

langues nationales, il reste essentiel de se demander : quelle langue servira de vecteur à ce développement, et pour quel public ? Beaucoup de citoyens maîtrisent mal le français et l'anglais, et les œuvres produites en français ne parviennent pas toujours à stimuler l'imagination ou le potentiel intellectuel des lecteurs (Ogunyemi, 2023). Sans une mobilisation efficace des promoteurs de la langue française, il sera difficile d'espérer une transformation linguistique, éducative ou démocratique durable. Cependant, cette situation n'exclut pas le rôle politique positif que peut jouer la langue française dans la transformation du Nigeria. Avant d'aborder cette dimension, il convient d'examiner d'abord la richesse linguistique du pays, marquée par la coexistence de centaines de langues constituant une diversité remarquable (Eberhard, Simons & Fennig, 2022).

Multilinguisme et enseignement des langues au Nigeria

Le Nigeria est un pays caractérisé par une forte diversité ethnique et linguistique. Ce multilinguisme, loin d'être une menace, peut être une richesse pour l'enseignement des langues (Bamgbose, 2019). En Afrique, il n'existe pratiquement pas d'Etat monolingue, et la coexistence de plusieurs langues dans un pays comme le Nigeria représente à la fois un défi et une opportunité (Emenanjo, 2020). Cependant, cette diversité est souvent perçue comme une source de difficultés pour la communication, la gouvernance et l'éducation, et parfois même comme un facteur de tensions sociales (Igboanusi, 2021). Dans ce contexte, le rôle du professeur de français ou de tout promoteur d'une langue étrangère devient complexe et limité, car la gestion de cette pluralité linguistique exige des efforts considérables et coûteux (Omoniyi, 2020). Malgré ces contraintes, les enseignants ne devraient pas recourir exclusivement aux langues étrangères, mais plutôt valoriser les langues locales afin de soutenir la compréhension et l'apprentissage. Sensibiliser les citoyens dans les langues qu'ils maîtrisent le mieux apparaît comme une condition nécessaire pour garantir une éducation inclusive et une transformation durable (Salami & Adegbite, 2021).

Un autre aspect essentiel est que le multilinguisme contribue au renforcement de l'identité culturelle et à la préservation du patrimoine linguistique. Les langues locales véhiculent des valeurs, des croyances et une vision du monde qui enrichissent le processus éducatif. L'intégration de ces langues dans l'enseignement du français peut favoriser une meilleure appropriation de la langue étrangère, en établissant des ponts entre les langues autochtones et le français (Adegbija, 2019).

De plus, la reconnaissance et l'utilisation du multilinguisme dans l'éducation peuvent réduire les inégalités sociales et offrir aux étudiants une meilleure inclusion. Les apprenants issus de milieux linguistiques minoritaires se sentent plus valorisés et mieux représentés lorsqu'on prend en compte leur langue maternelle dans l'enseignement. Cette approche inclusive est en accord avec les recommandations de l'UNESCO (2020), qui promeut l'utilisation des langues locales comme moyen d'améliorer la qualité de l'éducation.

Enfin, sur le plan socio-économique, le multilinguisme peut devenir un atout stratégique. Dans un pays comme le Nigeria, entouré de nations francophones, la maîtrise du français combinée à la valorisation des langues locales peut renforcer les échanges commerciaux, la diplomatie régionale et l'intégration africaine (Chumbow, 2021). Le défi n'est donc pas de supprimer la diversité linguistique, mais de l'exploiter comme levier de développement éducatif, culturel et économique.

Politique linguistique nationale et place des langues au Nigeria

La politique linguistique du Nigeria met en évidence la complexité du multilinguisme dans un pays où plus de 500 langues coexistent (Emezue, 2020). Selon la Constitution, chaque chambre d'assemblée peut utiliser une ou plusieurs langues parlées dans son État. Cependant, cette ouverture se heurte à une hiérarchisation des langues. En effet, seules trois grandes langues nationales telles que le hausa, le yoruba et l'igbo bénéficient d'un statut privilégié, reléguant ainsi les langues minoritaires à une position marginale (Mustapha, 2010).

Dans le domaine éducatif, la politique linguistique prévoit que l'enseignement primaire se fasse en langue maternelle de l'élève, comme dans de nombreux pays africains (Bamgbose, 2019). Mais au-delà de ce niveau, l'enseignement s'oriente vers les trois langues dominantes, tandis que les langues minoritaires disparaissent progressivement du système scolaire. Cela limite leur vitalité et réduit leur transmission intergénérationnelle, accentuant le risque de leur disparition à long terme (Adegbija, 2019). Les médias reflètent également cette inégalité linguistique. Les journaux, la radio et la télévision diffusent majoritairement en hausa, yoruba et igbo. Même les traductions officielles et les débats nationaux s'appuient sur ces trois langues dominantes. Ainsi, les autres langues nationales peinent à obtenir un véritable statut de reconnaissance dans la sphère publique (Ouédraogo, 2021).

Dans un tel contexte, la place du français mérite réflexion. Langue internationale et langue de communication régionale en Afrique de l'Ouest, le français pourrait contribuer à renforcer l'ouverture du Nigeria vers l'extérieur tout en participant à la diversité linguistique nationale (Akinwumi, 2020). Toutefois, son intégration ne doit pas se faire au détriment des langues locales. Au contraire, il est nécessaire de concevoir une approche de multilinguisme additif qui valorise d'abord les compétences acquises dans les langues nationales et qui facilite ensuite le transfert vers le français. Cette stratégie permettrait de préserver l'identité linguistique des apprenants tout en renforçant leurs compétences dans une langue internationale.

Ainsi, la politique linguistique nationale devrait non seulement promouvoir les trois grandes langues, mais aussi reconnaître la valeur des langues minoritaires et du français comme langue de complément. C'est dans cet équilibre que le Nigeria pourrait transformer son paysage linguistique en un véritable levier de développement éducatif et culturel durable.

Le statut et l'évolution du français au Nigeria

Le français occupe une place particulière au Nigeria en tant que langue étrangère et langue internationale. Il est à la fois langue maternelle

pour les Français et langue de communication mondiale (Calvet, 2019). En Afrique de l'Ouest, son rôle dépasse la sphère culturelle pour devenir un instrument de coopération, d'intégration régionale et de développement. Le Nigeria, pays anglophone au cœur d'un environnement majoritairement francophone, ne pouvait ignorer l'importance stratégique du français. Après l'indépendance en 1960, la question linguistique s'est posée avec acuité. Lors de la conférence de Yaoundé en novembre 1961, les pays africains ont décidé d'introduire le français comme seconde langue étrangère en Afrique de l'Ouest. Cette décision a permis au Nigeria de s'ouvrir davantage à ses voisins francophones et de réduire la barrière linguistique existant entre pays anglophones et francophones (Adegbite, 2020). C'est dans ce contexte que l'enseignement du français a été intégré dans le système éducatif nigérian. Toutefois, les réalités économiques ont limité les possibilités pour les Nigériens de poursuivre leurs études de français en France. Pour pallier cette difficulté, le gouvernement nigérian a créé en 1992 un centre d'apprentissage du français, permettant aux étudiants et aux enseignants de renforcer leurs compétences linguistiques localement. Ce centre a contribué à transformer l'enseignement du français au Nigeria et à soutenir la politique nationale d'éducation, qui a depuis rendu l'apprentissage du français obligatoire dans de nombreuses écoles secondaires, écoles normales supérieures et universités (Akinwotu, 2021).

Aujourd'hui, le français est considéré comme un outil essentiel de diplomatie, de commerce et de coopération régionale. Selon Akinwotu (2021), son enseignement participe non seulement au développement intellectuel des apprenants mais aussi à l'intégration économique et politique du Nigeria au sein de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). La réussite du français au Nigeria repose ainsi sur les contributions continues des promoteurs de cette langue et sur l'engagement institutionnel visant à consolider son rôle dans le processus de transformation nationale.

Le rôle et l'engagement de l'élève dans le processus d'apprentissage

Dans tout système éducatif, l'élève occupe une place centrale. Face à la diversité des possibilités d'apprentissage offertes par l'école, il a la responsabilité de s'engager activement et de fournir les efforts nécessaires pour atteindre la réussite. Cette implication repose non seulement sur la conscience de ses progrès, mais aussi sur la capacité de l'élève à développer ses habiletés, à renforcer sa confiance et à persévérer malgré les obstacles rencontrés (Perrenoud, 2015). L'apprentissage exige de l'élève une discipline personnelle et une volonté de tirer parti de toutes les occasions, y compris en dehors de la salle de classe. Selon Adegbite (2020), la motivation scolaire est renforcée lorsque l'élève s'implique activement dans ses apprentissages et perçoit un lien clair entre ses efforts et ses résultats. Ainsi, la patience, la persévérance et la collaboration deviennent des attitudes indispensables pour garantir une progression durable. Toutefois, le rôle de l'élève ne peut être dissocié du soutien de l'environnement scolaire. Le personnel enseignant et, dans certains cas, des dispositifs d'accompagnement spécifiques, contribuent à maintenir l'engagement de l'apprenant et à réduire les risques d'abandon scolaire (Tardif, 2013).

Cette complémentarité entre l'effort individuel et l'appui institutionnel renforce l'idée que l'éducation est une responsabilité partagée entre l'élève et l'école. De plus, l'engagement des élèves dans des activités collaboratives et le développement d'un esprit d'équipe favorisent non seulement l'acquisition de compétences cognitives, mais aussi de compétences sociales et émotionnelles essentielles dans un monde interconnecté (Duchesne & Larose, 2019). Ainsi, l'élève, en assumant pleinement son rôle, devient acteur de son apprentissage et contribue activement à sa réussite scolaire et personnelle.

Le rôle des parents dans l'accompagnement éducatif de l'enfant

L'éducation de l'enfant ne repose pas uniquement sur l'école : elle commence et se prolonge au sein de la famille. Le rôle des parents consiste à accompagner l'élève dans son apprentissage, à transformer le foyer en un lieu

d'épanouissement culturel et intellectuel, et à encourager des habitudes favorables à la réussite scolaire (Deslandes, 2009). De nombreuses recherches montrent que les élèves obtiennent de meilleurs résultats lorsque leurs parents s'impliquent activement dans leur parcours éducatif (Epstein, 2011).

L'engagement parental passe notamment par la connaissance du programme scolaire et des compétences que l'enfant doit acquérir. Lorsque les parents comprennent les attentes du curriculum, ils peuvent mieux suivre les progrès de leur enfant et collaborer efficacement avec les enseignants pour améliorer son rendement (Hoover-Dempsey & Sandler, 2005). Cette interaction école-famille crée une synergie qui favorise l'apprentissage et la motivation. Par ailleurs, les parents disposent de plusieurs moyens pour manifester leur intérêt : encourager leur enfant dans ses devoirs, assister aux rencontres scolaires, fournir un environnement propice à l'étude et mettre à disposition des ressources éducatives (Eberhard, Simons, & Fennig, 2022). Ils peuvent également stimuler la réflexion critique en posant des questions sur les lectures ou productions écrites, et renforcer le bilinguisme en valorisant à la fois la langue française et l'héritage culturel nigérian.

L'appui parental contribue aussi à la construction identitaire et culturelle de l'enfant. Parler français à la maison, proposer des activités culturelles en français et mettre à disposition des ressources francophones renforcent le travail accompli à l'école (Bastide, 2015). Cet accompagnement favorise la réussite scolaire tout en développant une identité nationale et culturelle enrichie. Ainsi, les parents jouent un rôle incontournable dans l'éducation, en devenant les premiers partenaires de l'école et en donnant à l'enfant les moyens de s'épanouir pleinement.

Le rôle de l'enseignant dans l'accompagnement de l'apprentissage

Le rôle de l'enseignant(e) est essentiel dans la réussite scolaire de l'élève. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances, mais d'accompagner chaque apprenant dans un parcours où la motivation, l'autonomie et la réussite sont au cœur du processus éducatif.

L'enseignant doit créer un environnement d'apprentissage convivial et stimulant, en proposant des activités pédagogiques pertinentes, particulièrement dans un contexte d'aménagement linguistique en français, afin de favoriser le développement des compétences langagières et cognitives des élèves (Fullan, 2014).

Un aspect fondamental du rôle de l'enseignant est l'élaboration de stratégies d'enseignement et d'évaluation fondées sur une pédagogie éprouvée. Ces stratégies doivent prendre en compte la diversité des styles et rythmes d'apprentissage, tout en s'adaptant aux besoins particuliers de chaque élève (Tomlinson, 2014). Ainsi, l'enseignant ne se contente pas d'évaluer, mais conçoit des approches différenciées qui soutiennent l'engagement et encouragent les élèves à donner leur plein potentiel. Par ailleurs, l'enseignant doit relier la théorie à la pratique à travers des activités d'apprentissage actif. En misant sur le connu et le concret, il amène l'élève à découvrir et intégrer progressivement les concepts, grâce à des méthodes de questionnement, de recherche, d'observation et de réflexion (Kolb, 2015). Ces démarches pédagogiques, centrées sur l'expérience, renforcent non seulement la compréhension, mais aussi la capacité de l'élève à appliquer ses savoirs dans des contextes réels.

Enfin, l'enseignant joue également un rôle de guide et de motivateur. En contextualisant les apprentissages dans la vie quotidienne et dans le monde qui entoure l'élève, il suscite chez ce dernier le désir d'apprendre, renforce sa confiance en ses capacités et nourrit sa persévérance (Ryan & Deci, 2020). De ce fait, l'enseignant est non seulement un transmetteur de savoirs, mais aussi un catalyseur du développement personnel, cognitif et social des apprenants.

Le rôle de la direction d'école dans l'accompagnement éducatif

Le directeur (la directrice) d'école occupe une place centrale dans le fonctionnement de l'établissement scolaire. En collaboration avec divers acteurs éducatifs et communautaires, la direction met en place les conditions nécessaires pour offrir aux élèves la meilleure expérience possible et les amener à réussir sur les plans

personnel, civique et professionnel (Leithwood & Jantzi, 2006). Le leadership de la direction s'exprime notamment par la mise en œuvre effective du curriculum national, tout en tenant compte de la diversité des styles d'apprentissage. Il s'agit aussi de garantir que les élèves et les enseignants disposent des ressources matérielles et pédagogiques adéquates, y compris des occasions de perfectionnement professionnel, afin de favoriser l'excellence éducative (Pont et al., 2008).

La mission de la direction ne se limite pas à la gestion administrative : elle inclut également la valorisation de l'apprentissage sous toutes ses formes, tant dans l'école que dans la communauté. Le rôle de la directrice ou du directeur s'étend donc à la promotion d'une culture éducative et linguistique, notamment à travers l'appui à l'épanouissement de la francophonie conformément aux politiques d'aménagement linguistique (Fullan, 2014). Cette fonction requiert un travail de collaboration avec les enseignants, les parents, les associations locales et les autorités éducatives afin de construire une véritable communauté apprenante où l'on vit et apprend en français. Ainsi, la direction d'école se positionne comme un catalyseur du changement, contribuant à la réussite des élèves et au rayonnement de la langue française. En travaillant en partenariat avec le gouvernement et les experts en langue, elle joue

un rôle essentiel dans le maintien d'une éducation de qualité et dans le renforcement identitaire et culturel des apprenants

Conclusion

Cet article a mis en évidence la nécessité d'accorder une place équilibrée aux langues étrangères et aux langues nationales si nous aspirons à un véritable développement démocratique. Elle a souligné le rôle central des langues nationales tout en mettant en lumière les tensions qui existent entre elles, certaines étant perçues comme supérieures aux autres. Pour que la langue étrangère, en particulier le français, puisse contribuer à une transformation nationale, il est nécessaire qu'elle soit associée à des valeurs de respect, de complémentarité et d'inclusion.

Le développement du pays ne peut se faire sans la participation active de toutes et de tous, chaque citoyen apportant sa contribution à ce processus. La langue française ne peut jouer qu'un rôle complémentaire et spécifique dans cette dynamique. Son apport sera d'autant plus significatif qu'il reposera sur une collaboration étroite entre ses promoteurs, les acteurs locaux et les institutions nationales. C'est dans ce dialogue entre langues, cultures et savoirs que pourra émerger une transformation durable et bénéfique pour la nation.

Références

- Adebija, E. (2019). *Language policy in multilingual societies: The Nigerian experience*. Ibadan: Spectrum Books.
- Adebite, W. (2020). *The sociology of language use in Nigeria*. Ibadan: Kraft Books.
- Akinwotu, A. (2021). The role of French language in Nigeria's regional integration. *Journal of Language and Society*, 12(2), 45–60.
- Akinwumi, T. (2020). French as a complementary language in Nigeria's multilingual landscape. *African Journal of Applied Linguistics*, 8(1), 77–93.
- Bamgbose, A. (2019). *Language and the nation: The language question in Sub-Saharan Africa*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Bastide, R. (2015). *La langue et l'identité culturelle*. Paris: L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (2019). *Linguistique et colonialisme*. Paris: Payot.
- Calvet, L.-J. (2020). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Plon.
- Chumbow, B. S. (2021). Multilingualism and national development in Africa. *Language Matters*, 52(3), 215–233.
- Deslandes, R. (2009). *La collaboration école-famille: Une perspective internationale*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Diop, M. (2021). French in West Africa: Challenges and prospects. *International Journal of Francophone Studies*, 24(1), 89–104.
- Duchesne, C., & Larose, F. (2019). *Motivation et engagement scolaire: Théories et pratiques*. Montréal: Chenelière Éducation.
- Eberhard, D. M., Simons, G. F., & Fennig, C. D. (2022). *Ethnologue: Languages of the World* (25th ed.). Dallas: SIL International.
- Emezue, G. (2020). The Nigerian language policy and the politics of identity. *Journal of Multilingual Education Research*, 11(1), 101–118.
- Emenanjo, E. (2020). Language policy in Nigeria: Problems, prospects and politics. *Language Matters*, 51(2), 134–150.
- Epstein, J. L. (2011). *School, family, and community partnerships: Preparing educators and improving schools* (2nd ed.). Boulder, CO: Westview Press.
- Fullan, M. (2014). *The principal: Three keys to maximizing impact*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Hoover-Dempsey, K. V., & Sandler, H. M. (2005). The social context of parental involvement: A path to enhanced achievement. *Educational Psychologist*, 40(2), 117–131.
- Igboanusi, H. (2021). Multilingualism and minority language rights in Nigeria. *Journal of African Languages and Literature*, 9(2), 55–73.
- Kolb, D. A. (2015). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development* (2nd ed.). Upper Saddle River, NJ: Pearson Education.
- Leithwood, K., & Jantzi, D. (2006). Transformational school leadership for large-scale reform: Effects on students, teachers, and their classroom practices. *School Effectiveness and School Improvement*, 17(2), 201–227.
- Mustapha, A. (2010). Ethnic structure, inequality and governance of the public sector in Nigeria. *UNRISD Programme Papers on Democracy, Governance and Human Rights*, 24, 1–47.
- Omoniyi, T. (2020). Multilingualism and educational challenges in Africa. *International Journal of the Sociology of Language*, 262, 67–84.
- Ouédraogo, R. (2021). Language hierarchy and national identity in West Africa. *Cahiers d'Études Africaines*, 61(241), 129–148.
- Perrenoud, P. (2015). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris: ESF.
- Pont, B., Nusche, D., & Moorman, H. (2008). *Improving school leadership* (Vol. 1). Paris: OECD Publishing.
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2020). *Self-determination theory: Basic psychological needs in motivation, development, and wellness*. New York: Guilford Press.
- Salami, L. O., & Adegbite, W. (2021). Language, education, and sustainable development in Nigeria. *Journal of Applied Linguistics and Language Research*, 8(2), 13–29.
- Tardif, M. (2013). *La pédagogie: Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours*. Montréal: Chenelière Éducation.
- Tomlinson, C. A. (2014). *The differentiated classroom: Responding to the needs of all learners* (2nd ed.). Alexandria, VA: ASCD.
- UNESCO. (2023). *Global education monitoring report 2020: Inclusion and education – All means all*. Paris: UNESCO.